



PANAÏT
ISTRATI

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON ET D'INFORMATION

Les Amis de **PANAÏT ISTRATI**

Ecrivain roumain d'expression française (1884-1935)

"... dans cette nuit de la vie l'art est notre seule lumière..."

Panaït Istrati

**DANS CE
NUMERO**

39

avril 1995

- Editorial par Anneke Walters
- Hommages à :
Hélène Guilliermond,
Pierre Duval,
M. Cogalniceanu et
Daniel-Claude Poyet
- Encart : "Le Pacifisme
chez Panaït Istrati", par
Claude Lhenry-Boulais,
et "Lettre d'adieu de
Panaït Istrati, Au revoir
Kiev", par Serghei
Feodossiev

responsable des Bulletins
Anneke Walters

Cher(e)s Ami(e)s,

Dernièrement, j'ai fait connaître Panaït Istrati à deux amies. L'une a lu Kyra Kyralina, l'autre a lu Domnitza de Snagov, Présentation des Haïdoucs et Oncle Anghel.

Leurs réactions sont très enthousiastes du genre : "Inouï la description de la mort de l'Oncle Anghel", "Quel talent de conteur", "Quelle connaissance du Français", "Certaines remarques sur la vie sont si vraies et justes".

C'est bien la preuve que Panaït Istrati est toujours d'actualité et que de nouveaux lecteurs sont/seront toujours conquis par son oeuvre. Il reste notre contemporain.

Quelques mots sur les dernières manifestations :

En mars 1995, l'exposition Panaït Istrati était à Lyon; René Marchisio et Christian Golfetto y ont animé une soirée.

Les 8 et 9 avril 1995, Dominique Foufelle était présente au Salon du Livre à Bruxelles. Elle nous fera un compte rendu dans le prochain Bulletin.

Pour terminer, je peux vous annoncer que le Cahier n° 12 est fini. Dominique Foufelle nous le présentera pendant l'Assemblée Générale qui aura lieu le 29 avril 1995, à 14h30 au restaurant Incari (9, rue Monsieur Le Prince, Paris 6eme, tél. 46 33 65 32). Elle m'a révélé qu'il est particulièrement agréable du point de vue lecture.

Amicalement,

A DANIEL CLAUDE POYET

"Quand arrive septembre, les vastes plaines incultes de la Valachie danubienne se mettent à vivre, pendant un mois, leur existence millénaire.

Cela commence exactement le jour de Saint-Pantélimon. Ce jour-là, le vent de Russie, que nous appelons le Crivatz, balaie de son souffle de glace les immenses étendues..."

Ainsi s'annonce
"Les Chardons du Baragan"...

Ainsi tonnait la voix :
la voix vibrante, chaude, passionnée
de Daniel Claude Poyet :
le soir de sa "première" des "Chardons"
au Théâtre des Marronniers.
C'était hier.
A Lyon.
A Lyon où je l'ai connu.
Où nous nous sommes reconnus.
Aimés. D'emblée.

Cette voix, ce corps se sont éteints.
Glacés. Le 12 octobre 1994.

A Chico : sa femme-son amour;
à Basile, Panaït, Circé : leurs enfants.
Notre silence.
Étincelant. D'AMOUR.

CG

Cher(e)s Ami(e)s,

Pensez à régler votre cotisation 1994 et/ou 1995.

Comme vous le savez elle est indispensable pour la continuité de notre Association.

Merci de votre compréhension.

Le pacifisme chez Istrati

En notre époque de conflits quasi-mondiaux, de menaces, de dangers nucléaires, de soulèvements humains, de violences, d'attentats, de budgets militaires édifiants, de fabrication et trafic d'armes et de sophistication des techniques de meurtres collectifs, on ne peut s'empêcher de penser à notre grand et pauvre Panaït Istrati, ami de l'Homme... Que penserait-il maintenant ? Qu'écrirait-il, que ferait-il s'il vivait encore et qu'il ait pu voir le déroulement de l'Histoire jusqu'à nos jours, à travers le plus grand génocide de la guerre de 39-45 qu'il n'a pas connue, et de tous ceux qui ont encore lieu ?

On se complait presque à penser qu'il a été préservé par sa mort, survenue à temps en 1935 !

Certes, il a été mêlé aux luttes sociales de son temps, à la défense des travailleurs pour lesquels il revendiquait d'abord ; justice, dignité. Puis, il avait été tenu à l'écart de la Grande Guerre : réformé (sans nul doute à sa grande satisfaction de conscience) pour faiblesse de constitution en 1914 ; quittant la Roumanie menacée par l'invasion prussienne en 1916 ; il avait vécu cette période de guerre mondiale réfugié en Suisse pour cause de tuberculose ; et était donc un peu, sans le savoir, lui aussi "au-dessus de la mêlée", mêlée qui devait lui faire horreur.

Cet homme, qui aux yeux du public, prit bien des visages, ceux de révolté, révolutionnaire, syndicaliste, socialiste, individualiste, sympathisant soviétique, libertaire, anarchiste, journaliste, vagabond, écrivain autodidacte à la renommée fulgurante, humaniste, philanthrope, misanthrope, nihiliste, idéaliste, cet homme était, ce qui va de soi mais n'a peut-être pas été suffisamment souligné, un pacifiste et anti-militariste qui, sans nul doute, prendrait place de nos jours dans les rangs de ceux qui luttent à la fois contre les causes et les conséquences des conflits meurtriers : "Car non-

adhésion n'exclut pas solidarité (et anti-capitalisation)" écrivait-il dans "CONFIANCE".

Relisons les quelques passages de son oeuvre où il consigne ses idéaux pacifistes, partie intégrante de la Grande Pensée Généreuse qui l'habitait.

- "... les tyrans qui commandent les baïonnettes..." (1)
- "Parole d'amour, dans ce siècle de crime, signifie parole de révolte" (1)
- "Que puis-je faire d'autre, Bon Dieu ! Haïr ? Assassiner ? Qui en serait le premier puni ? Qui est puni, de celui qui est haï ou de celui qui a la poitrine remplie de haine ? Celle-ci ne tuera le premier qu'une fois, mais elle tuera chaque jour le second." (1)

Alors qu'il était membre de la Section Asiatique de l'Institut International de Coopération Intellectuelle auprès de la S.D.N., où on lui demandait s'il pouvait renseigner sur les causes ayant provoqué la disparition de l'artisanat et des arts populaires en Syrie et en Asie Mineure, il répondit tout de go : "Mais c'est simple : faites retirer de ces pays les soldats et les avions français qui jettent des bombes sur la tête des populations paisibles, et vous verrez renaître tous les arts disparus !". (1)

Bien sûr, il ne fut plus jamais question, pour lui, d'être invité une seconde fois aux "travaux" de cette noble Coopération. Sa franchise, directe et naïve, manquait de diplomatie, mais il allait droit au but pour démasquer les tyrannies et les hypocrisies. D'autres, depuis, ont pris sa relève, de dénonciation et de lutte, d'enseignement et de négociation, même si leur nombre est encore insuffisant.

Souhaitant acquérir la nationalité française, Istrati n'hésitait pas à s'engager : "Je prête serment d'être un parfait citoyen, le citoyen de la plus noble tradition française."

Mais il ajoutait aussitôt cette mise en garde d'objecteur de conscience, lucide des véritables causes hégémoniques et financières des guerres : "Je n'irai pas à la guerre, si les mauvais Français en font une ou si on la leur fait, pour la raison suivante : ne doivent aller à la guerre que ceux qui la déclarent, or les peuples ne se déclarent jamais la guerre." (1)

Il n'hésitait jamais à illustrer ses opinions par une imagerie pleine de bon sens populaire et d'humour : "Figurez-vous qu'un jour, place de la Concorde, deux hommes montent sur le piédestal de l'Obélisque et crient, l'un, "je veux la guerre, la ruine, le pillage, la suppression de toutes les

libertés !", l'autre : "je veux la paix, le travail, la liberté !". il n'est guère utile de trop méditer, je pense, pour savoir lequel des deux sera tout de suite chassé à coups de bâton par la foule indignée." (2)

Sa critique lucide de la société d'entre les deux guerres était plus amère : constat de l'inutilité des guerres, de leur enchaînement fatal ; condamnation des systèmes politiques capitalistes qui y menaient infailliblement ; regard encore combien actuel !

- "Regardez les ravages de quatre années de guerre (14-18) et de quatorze années de paix guerrière. Toutes les promesses faites aux peuples pendant le carnage se sont avérées aujourd'hui de sinistres mensonges. Moins que jamais les peuples, pas plus que l'individu, ne disposent d'eux-mêmes ; moins que jamais la guerre n'est supprimée, ainsi qu'il a été solennellement promis. C'est comme si ces promesses avaient été faites par des bandits." (3)
- "Politique locarnienne : "Arrière les fusils", mais elle entretient trente millions d'hommes en armes, dix millions de plus qu'en 1914. Les deux pays, Angleterre et Etats Unis, dépensaient ensemble soixante mille dollars par heure pour la préparation de la guerre." (01/12/29) (2)

Mais il concluait sur une note d'espoir en l'homme futur : "L'égoïsme, la férocité, le crime collectif sont des malfaiteurs que la majorité des humains veut de tout coeur bannir de la vie ..." (2).

Nous sommes fiers et réconfortés d'avoir encore à nos côtés le souvenir, l'exemple, l'esprit d'un tel pacifiste engagé, et ami des pacifistes de son époque, tels Romain Rolland, Jean Guéhenno ...

* * *

Bibliographie

- (1) Pour avoir aimé la Terre
- (2) Confiance
- (3) Les arts et l'humanité d'aujourd'hui

Décembre 1994
Claude Lhenry

LETTRE d'adieu de Panaït ISTRATI. AU REVOIR Kiev !

Lettre parue dans : Vetcherni Kiev, 1927, 21 décembre, n° 263, p. 2

Nous te disons "Au revoir, Kiev" non par politesse, mais avec passion, parce que nous t'aimons. Nous te considérons comme une belle perle dans le collier de feu qui orne le cou de l'URSS tailladé par des ennemis. Tu souffrais comme aucune autre ville et c'est justement les souffrances qui touchent l'âme de l'homme.

Nous sommes venus ici comme des voyageurs obscurs et tes défenseurs d'hier nous ont montré tes blessures comme tes trésors.

Kiev ! les trésors ont provoqué chez nous le ravissement et tes blessures ont planté dans nos coeurs le désir ineffaçable. Dorénavant, nous ne pourrons pas nous passer de toi, nous brûlons de tout connaître et nous reviendrons une fois au printemps prochain pour écouter le battement de ton pouls quand tes peupliers changeront le givre qui les couvre aujourd'hui en verdure.

Ce soir nous partons. Nos yeux sont éblouis par la blancheur de ton manteau de neige et nos âmes sont pénétrées de ta joie sincère. Nous te quittons Kiev, nous vous quittons les amis de l'URSS rouge, pour raconter au monde prolétaire des pays capitalistes comme vous êtes invincibles dans votre croyance communiste qui est aussi notre croyance et comme votre travail est digne de cela pour qu'on sache de lui dans le monde entier.

Nous raconterons tout cela comme des troubadours, comme des bolchévistes convaincus. Et après, quand la steppe deviendra de nouveau verte, nous accourrons en toute hâte pour ... **RESTER ICI.**

Au revoir, Kiev !
Au revoir, l'URSS !

Panaït Istrati, 20 décembre 1927

(La lettre est signée aussi par Nikos Kazantzakis)

Traduit du russe par Serguei Féodossiev

A NOS CHERS MARIA ET MISU COGALNICEANU

Le papa de Maria est mort. C'est un peu de nous-mêmes qui s'en va lorsqu'un père ou une mère nous quitte...

A Maria notre très chaude affection et à Misu.

Avec nous ils demeurent, nous les aimons.

Les Amis de Panaït Istrati

A Hélène Guilliermond

Hélène Guilliermond nous a quittés.

Elle avait 97 ans.

Par delà le temps, elle était restée chaleureuse, vive, passionnée.

Dès la création de l'Association des Amis de Panaït Istrati, elle avait collaboré aux Bulletins d'Edouard Raydon, aux cahiers de Marcel Mermoz : ses traductions des textes roumains de Panaït Istrati étaient remarquablement fidèles à l'esprit de l'écrivain.

Elle était amoureuse de Panaït Istrati car elle était amoureuse de la vie. Auprès de nous, sa chaude présence demeure.

A Janine et la Communauté de la Poudrière
A son gendre,
A ses petits-enfants,
A ses arrière petits enfants :
Notre émotion, notre affectueuse sympathie.

C.G.

Bulletin d'adhésion 1995

NOM:-----PRENOM-----
ADRESSE-----
-----TELEPHONE-----

Ci-joint ma cotisation

- Membre actif 200 F
 Membre bienfaiteur 250 F

Chèque à l'ordre de "Les Amis de Panaït Istrati". CCP Lyon 1342 O4X, à adresser à
Christian Golfetto, BP 811, 26008 Valence

**L'Assemblée Générale Annuelle
se tiendra le samedi
29 avril à 14 h 30**

**au restaurant Incari
9, rue Monsieur Le Prince
75006 Paris
(tél. 46 33 65 32)**

**Pour ceux qui le souhaitent, un déjeuner
précèdera la séance.**

In memoriam - Pierre DUVAL (1921-1995)

Pierre Duval était un homme droit. Un homme bon, un homme passionné. Passion, bonté, droiture, tout découlait chez lui d'une exigence première, d'un sentiment qu'il est rare de garder intact tout au long de sa vie comme -lui, l'exception- il a su le faire : l'amour de la justice qu'il retrouvait chez Panaït Istrati pour lequel il avait un véritable culte et dont il avait lu et relu tous les ouvrages. "Pierrot" a toujours su préserver ce que le poète a appelé "la force de haïr et le pouvoir d'aimer", privilège de la jeunesse. Il haïssait toutes les injustices et, mieux, il les combattait : il aimait chaque homme comme un frère à qui il offrait d'emblée sa générosité. On ne pouvait pas ne pas être l'ami de Pierrot, il avait une franchise du cœur absolument irrésistible. Toujours curieux, il questionnait sans cesse et sa conversation n'était jamais futile. Il reste un exemple pour ceux qui l'ont connu, d'autant plus puissant qu'il ne s'est jamais posé comme tel mais qu'il a simplement vécu avec ses convictions, en homme libre qui assume le poids de sa liberté.

Jean-Claude Yon et Geneviève Duval-Wirth

Publications

Livre du Centenaire	115 F
Cahiers Panaït Istrati :	
N° 2,3,4,Correspondance Panaït Istrati - A.M. de Jong	200 F
N° 6 La Croisade du Roumanisme	140 F
N° 7 Actes du Colloque de Valence	150 F
N° 8 Correpondances	150 F
Cahier Spécial : "Ce que je fus"	200 F
N° 9 Manuscrit de Genève, Lettres à Andrée Ducret,	
Entretiens avec Margareta Panaït Istrati	150 F
N° 10 Panaït Istrati et la Presse	150 F
N° 11 16 mois en URSS	200 F

Commandes et chèques à adresser à : Christian GOLFETTO, BP 811, 26008 Valence Cedex

Directeur de la publication : Christian Golfetto. Dépôt légal: Mars 1985. ISSN 0767.7324. Prix du numéro : 5F